

AU PAYS
DES SOURDS

p.12

La Gazette

DE MONTPELLIER

BIG BAFFE

GEORGES FRÊCHE : "LA DÉFAITE, ÇA REND HUMBLE"

C'est sa première vraie défaite en vingt ans de vie politique : "sonné" pendant quarante-huit heures, le maire de Montpellier s'est vite repris. Il analyse ici les raisons de son échec et, c'est nouveau, esquisse une autocritique.

PAGE 5



Photo Jean-Pierre Ortuno

Frêche : "La défaite, ça rend humble"

C'est sa première vraie défaite en vingt ans de vie politique : "sonné" pendant quarante-huit heures, le maire de Montpellier s'est vite repris. Il analyse ici les raisons de son échec et, c'est nouveau, esquisse une autocritique.

La Gazette : On vous dit groggy, ko, abattu... ?

Georges Frêche : Ah ça, abattu, certainement pas ! Je suis battu, c'est sûr, et je ne vais pas vous raconter que c'est plaisant. C'est dur, mais être battu, ça fait partie de la démocratie. Je l'explique tous les ans à mes étudiants : en démocratie, il y a une seule sanction, celle du suffrage universel. Et puis j'ai trop souvent gagné pour ne pas accepter de perdre. Les électeurs ont tranché, je m'incline. Je comprends et je suis solidaire de mes amis socialistes mais j'appelle, quelles que soient les manœuvres déloyales menées, à faire barrage au raz de marée de la droite. Les phénomènes locaux, les amertumes particulières, doivent s'effacer devant l'intérêt général.

Cela doit vous coûter, personnellement, d'appeler à voter pour votre rival ?

Oh, vous savez, je suis trop jeune pour être amer. J'ai tenté quelque chose, et j'ai échoué, voilà tout. Je me dis que qui ne tente rien n'a rien. Et puis il y a toujours le bon côté des choses : je ne suis plus député, je vais donc avoir du temps à consacrer à mes enfants. La vie passe à toute allure, ils grandissent si vite...

Quelles leçons tirez-vous de cette défaite ?

Sur le fond je pense que mon combat est juste, mais trop en avance sur l'opinion : mon idée est qu'on ne peut pas développer une eurocité comme Montpellier - et son dynamisme est intact ! - tout en ayant autour de soi un monde rural animé au mieux par la jalousie, au pire par la haine. J'ai essayé de lutter contre cette dichotomie qui fait que la ville vote oui à l'Europe à 55% et le département -hors ville- non à 57%. Vous verrez, on n'a pas fini d'en parler, de ce problème.

Vous avez donc fait une erreur d'appréciation ?

Oui, plusieurs. Je me suis fié à des sondages et les sondages ne peuvent pas tout prévoir. Je pense à ce prêt d'un million de francs à Bérégovoy : c'est juridiquement inattaquable, mais moralement catastrophique ! Et ce Joxe ! Moi je préfère avoir un genou à terre, être battu avec les miens sur le terrain plutôt qu'être nommé président inamovible de la Cour des comptes. En plus les sondages n'intégraient pas la trahison des trois quarts des maires socialistes et de huit conseillers généraux sur dix... Disons que dans la 4e, tout est perdu, sauf l'honneur : moi, je peux continuer à me regarder dans la glace.



Georges Frêche : "C'est dur, mais être battu, ça fait partie de la démocratie... Et puis j'ai trop souvent gagné pour ne pas accepter de perdre"

(Photo Jean-Pierre Ortuno)

Vous avez sous-estimé le rejet des socialistes par l'opinion, c'est cela ?

Vous savez, ce rejet conforte toutes mes analyses depuis dix ans : il y a un divorce complet avec l'opinion, une sanction qui est morale avant d'être politique. Je compte développer cela plus tard, dans les mois à venir : ces législatives sont la condamnation du mitterrandisme et de l'énarcho-socialisme. Les militants n'ont pas mérité cette humiliation. Alors, avant même la constitution dans ce pays d'une grande force de progrès avec des socialistes, des écologistes, plus tous les citoyens que ça intéresse - et Montpellier en sera un des laboratoires - il faudra d'abord un changement radical au sein du PS, qui impliquera que 80% des dirigeants actuels soient mis sur la touche.

Et sur vos méthodes, sur votre style, vous vous posez des questions ?

Attendez, vous me demandez les leçons que je tire de cette défaite... Il faut que les gens sachent que j'ai été saboté dans cette circonscription : depuis cinq ans il y a des communes où je n'ai jamais été invité, où j'étais boycotté, où je n'ai donc pu faire passer mon message : les présidents des conseils généraux ont des pouvoirs énormes sur les maires, sans aucune sanction du suffrage universel. Et ils en abusent. Alors à défaut de supprimer les départements, il faudra revoir leur mode d'élection, ce à quoi Mitterrand s'est toujours refusé. Remarquez

que là où les élus ont joué le jeu, mon message est passé : c'est le sens de ma victoire à Aniane, Courbonsec, Clermont-l'Hérault et dans les secteurs menacés, à Paulhan, au Bosc. Je resterai solidaire de ces gens-là : l'atelier relais que j'ai promis à Ganges et à Gignac, nous le ferons. Comme Média 6 à Lodève, comme la zone d'activités à Clermont-l'Hérault. Comme la Comédie des loisirs pour développer le tourisme vert.

Et sur le style Frêche ?

Il est sûr que dans certains coins de cette 4e circonscription, j'ai parfois été reçu comme un martien... Globalement il faut que je sois moins... disons... moins... tonitruant. Plus humble. Plus à l'écoute des gens. La défaite c'est excellent pour cela : ça rend humble.

Vous craignez pour les municipales de 1995 ?

Alors, là-dessus, les commentateurs disent n'importe quoi : quand on additionne, sur la partie montpelliéraine de la 4e circonscription, les voix des forces réunies en 1989 sous la bannière d'Harmonie pour Montpellier -les 2 PC, Génération Ecologie, Saumade et Frêche- ça fait 54%. Bon, il faut enlever un bon tiers des voix de Saumade, qui sont des voix de droite destinées à éliminer Frêche. Reste 51%. Or combien avait fait Harmonie dans ce secteur en 1989 ? 51% ! Montpellier a tenu bon.

Propos recueillis par Pierre Serre

Frêche est-il menacé sur la ville ?

Sonné, groggy. L'épreuve de dimanche soir est si terrible que le maire de Montpellier -éliminé dès le premier tour sur la circonscription rurale de Montpellier-Lodève- met quarante-huit heures pour réapparaître en public, à l'occasion de l'inauguration d'un salon informatique. D'emblée il lance une pique à Jacques Blanc, qui le matin même dans *Midi Libre* avait salué la victoire du "laboureur" (Saumade) contre "le haut-parleur" (Frêche). "Le laboureur, dit-il, a déjà un pied au musée Grévin alors que le XXIe siècle attend le haut-parleur". Mais il n'a pas la tête des grands jours.

Erreurs

C'est qu'à 54 ans Georges Frêche, élu député pour la première fois il y a exactement vingt ans, n'a jamais connu de véritable défaite : certes il a perdu en 1978 son siège à l'Assemblée Nationale face à François Delmas, mais c'était d'extrême justice et à cause de la loi Giscard parachutant à Montpellier un bon millier de voix de Français résidant... à Abidjan, Côte-d'Ivoire. Certes, ses amis ont perdu le Conseil régional en 1986, mais il n'était pas en première ligne. Cette fois, pas d'alibi. Le pire : son adversaire intime, Gérard Saumade, président du Conseil général, le surclasse de 2774 voix.

Pourquoi cette défaite ? Le maire de Montpellier a commis quatre erreurs :

- 1. Il a sous-estimé le rejet du gouvernement socialiste par l'opinion ou surestimé, ce qui revient au même, sa capacité à résister à la "vague bleue" qui enfonce les socialistes dans toutes les circonscriptions de l'Hérault. "Aujourd'hui, reconnaît-il, mieux vaut être exclu du PS que porter le drapeau socialiste dans toutes les circonscriptions de l'Hérault. "Aujourd'hui, mieux vaut être exclu du PS que porter le drapeau socialiste. Mais on ne déserte pas son parti quand il sombre".
- 2. Il a sous-estimé la réaction de son rival socialiste Gérard Saumade : il s'est imaginé que, comme en 1988, Saumade plierait. Puis il s'est persuadé -naturel, sondages et entourage aidant- qu'il battrait sans difficulté un Saumade "suicidaire" (1). C'était mal connaître la puissance des réseaux ruraux et les importants moyens de pression d'un Conseil général sur les petites communes aux finances souvent exangues.
- 3. Il a tenté le pari, qui apparaît aujourd'hui insensé, de mener ces deux combats à la fois : terrasser son rival tout en résistant à la vague bleue relevait de l'impossible.
- 4e erreur : Il n'a pas su adapter son style et ses méthodes au terrain et à la conjoncture. L'apostrophe à la hussarde, la distribution de pin's et de places de foot, l'invective, ont suscité la méfiance des "ruraux". Un exemple entre mille : son dis-

(Suite page 6)